

▪ L'aménagement de cet autel donne l'impression qu'il a été utilisé côté nef et côté chœur.

▪ Comme l'église ne disposait pas de sacristie, des boiseries ont permis d'élever une cloison entre le sanctuaire et le chevet plat afin de réserver un espace qui en tiendra lieu. La porte est excentrée. Au milieu de cette cloison se trouve une stalle ; de part et d'autre, des lambris garnissent les parois. L'accès au clocher s'ouvre dans ce lambris tandis qu'une porte en trompe-l'œil lui est symétrique.

Cet aménagement de l'arrière-chœur, conçu pour une petite communauté de réguliers, reste surprenant : le personnel de Saint-Laon ne le justifiait pas.



Objets mobiliers

▪ Les autels latéraux sont anciens. Dans la table de celui de droite est encastrée une pierre d'autel en schiste portant l'inscription "GLENNOVZE".

▪ Devant chacun d'eux se trouve une ancienne dalle funéraire. Celle de gauche, avec inscription et armes, est bien lisible.

Sous ce tombeau repose le corps de noble homme messire Jacques de La Berrrière, escuyer, seigne[ur] de Saint-Laon fils de défunt messire Jacques de La Berrrière, escuyer, seigneur de La Motte des Me et de dame Marguerite Chabot décédé le VI Xbre MLCCXXXIX âgé de LXVII ans. Priez pour le repos / de son âme."

▪ Derrière l'ancien autel majeur, une statue de la Vierge, quoique très mutilée, montre une facture assez comparable à celle du Saint Laon de l'entrée.

▪ Près de la statue est accrochée une gravure ancienne. Le sujet - la guérison des malades et, par extension, le sacrement de l'extrême-onction - est peu banal. Elle est légendée par un passage de la lettre de Jacques :

"Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les prestres de l'église et qu'ils prient pour luy, l'oignant d'huile au nom du Seig[neur], et la prière de la foy sauvera le malade, le Seigneur le soulagera et sil a comis des péchez, il luy seront remis."

▪ Avant de quitter l'église, on remarquera la chaire à prêcher en pierre, en partie encastrée dans le mur de la nef. Un tel dispositif se rencontre encore dans le Loudunais, avec diverses variantes, à Mouterre-Silly (églises Saint-Maximin et Notre-Dame de Chasseignes), à Saint-Hilaire-du-Martray de Loudun, à Sammarçolles et à La Chaussée.

© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Laon

(Vienne)

L'église



Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé ...

Apocalypse 5, 9

Saint Laon ?

▪ L'église de Saint-Laon - prononcer "Saint-Lon" - apparaît dans les textes au début du 12^e siècle : *Sanctus Launum*. Ce prieuré-cure était une dépendance de l'abbaye de Saint-Laon de Thouars (Deux-Sèvres). Il fut réuni en 1637 au chapitre de Saint-Maurice d'Oiron.

Saint Laon

Pour certains, saint Laon de Thouars ne serait autre que saint Laud ou Lô, évêque de Coutances mort en 568.

Pour d'autres, il aurait été un saint personnage vivant sur les bords de la Dive près de la localité qui porte aujourd'hui son nom et dont le seigneur, Achard, assisté de sa femme Roscie et de leur fils Chaslon, aurait fait bâtir à Thouars une petite église où le corps du saint fut transporté.

Une église surtout romane

▪ L'église est presque au centre du village mais il n'est pas possible d'en faire le tour. On n'en découvre que la façade ou, venant d'Arçay, le chevet et le clocher.

▪ La façade romane, raidie par deux contreforts, ouvre sur la rue par une porte en plein cintre. Sous un arc de décharge, les claveaux de l'archivolte à deux rouleaux alignent des figures en méplat. Au-dessus, une étroite baie a été percée dans le pignon surmonté d'une croix antéfixe.

▪ La nef à vaisseau unique, aujourd'hui plafonnée, reçoit le jour de deux baies pratiquées dans le mur sud et fermées par des grisailles d'ornement.

▪ Parmi les objets et les statues de son mobilier, on remarquera un tableau et une statue.

- La grande toile, dont le haut se rétrécit pour former comme un fronton, représente la Déposition de Croix. La scène est peinte dans un décor architectural très fréquent dans les retables. Cette œuvre, qui peut remonter au 17^e siècle, est malheureusement en très mauvais état.
- La statue en pierre polychrome représente un saint évêque. Comme l'on peut penser qu'il s'agit du titulaire de l'église, on aurait donc opté pour le saint évêque de Coutances au détriment du saint local. La polychromie couvre la main brisée du prélat : elle est donc moderne.

Un maître-autel ancien

▪ Passé la grille de communion, conservée, l'espace du chœur se remplit et se rétrécit pour réduire à presque rien les vides et les passages.

▪ Le chœur comprend deux travées voûtées sur croisées d'ogives. Il est aujourd'hui éclairé par une baie axiale et conserve plusieurs beaux chapiteaux à feuillage.

▪ L'ancien autel majeur, autrefois au centre de la liturgie, mérite quelques observations. En pierre, il présente à l'arrière, en moyen-relief, une colombe - image de l'Esprit Saint - au centre d'une croix de Malte. Du côté des fidèles, il a été doté d'un cadre de bois amovible permettant de modifier la couleur de l'antependium - ou devant d'autel - en fonction du temps liturgique. De chaque côté, un grand flambeau est maintenu vertical par un anneau métallique.

Dans une église, l'autel, pierre élevée entre la terre des hommes et le ciel de Dieu, l'autel est le point de convergence de la vie des hommes, le lieu du sacrifice offert par le peuple de Dieu, la table du Seigneur pour le repas "de l'alliance nouvelle et éternelle".

▪ Sur l'autel, qui peut dater de la fin du 18^e siècle, a été posé un beau tabernacle en bois doré de la même époque. Ce meuble a souffert d'un remontage assez particulier : les ailes ont disparu et des palmes ne sont plus à leur place.

Sur la porte, l'Agneau est couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse, chap. 5), le tout dans un triangle rayonnant, symbole trinitaire, et surmonté d'un dais d'exposition. Le grand crucifix en bois qui domine le tabernacle est une belle sculpture du 17^e ou du 18^e siècle tardivement disposée à cet endroit.

